



Cycle « Nouvel Hollywood » 1/3

Le Parrain **Francis Ford Coppola - USA - 1972**

Fiche technique

Titre Original : The Godfather
Scénario : Francis Ford Coppola, Mario Puzo
d'après le livre de Mario Puzo
Image : Gordon Wills
Décors : Philip Smith
Son : Guillaume Sicamu, Jean Gargonne,
Dominique Gaboriau
Musique : Nino Rota
Montage : William Reynolds, Peter Zinner
Production : Paramount Pictures, Alfran
productions
Interprétation : Marlon Brando (Don Vito
Corleone), Al Pacino (Michael Corleone),
James Caan (Sonny Corleone), Richard
Castellano (Clemenza), Robert Duvall (Tom
Hagen), Sterling Hayden (McCluskey),
Richard Conte (Barzini), John Marley (Jack



Woltz), Al Lettieri (Sollozzo), Abe Vigoda
(Tessio)
Durée : 175 min
Sortie USA : 19 Mars 1972
Sortie France : 18 octobre 1972

Critique et Commentaires

[...] Aux astuces de l'intrigue s'ajoutent évidemment les qualités cinématographiques du film. *Le Parrain* constitue un excellent spectacle, un peu longuet à notre avis (surtout dans sa partie sicilienne), mais solidement, habilement mis en scène par Francis Ford Coppola, trente et un ans, déjà connu comme réalisateur de *The rain people* et comme scénariste de *Patton*. Le grand mérite de Coppola est d'avoir engagé Marlon Brando dans la rôle du « Parrain ». Avec sa voix cavernueuse et son masque d'empereur romain, Brando est superbe d'autorité, d'onction, d'orgueil retenu, de finaudeur. C'est César « mafioso ». Dès la première scène, au cours de laquelle il fait la leçon à un quémendeur maladroit, il impose son personnage. On ne voit que lui et on regretterait de ne pas le voir davantage (son rôle est relativement court), si Al Pacino, qui incarne Michaël (le fils prodigue et heureusement retrouvé), n'était lui aussi remarquable.

Est-il utile de préciser que la critique sociale qu'aurait pu susciter l'histoire est discrète, pour ne pas dire inexistante. Certes les auteurs ne nous cachent pas que le « Parrain » tient dans sa poche des hommes politiques, des magistrats, des policiers, mais ils n'insistent guère. Ces choses-là vont de soi, et il eût été indélicat de trop mettre les points sur les i. La dernière image du film laisse entendre que, grâce à l'énergie de Michaël, la « famille » a retrouvé toute son activité. La Mafia continue. C'est sans doute ce qu'on appelle un « happy end ».

Autant en emporte le gang... Les recettes fabuleuses du *Parrain* ne nous empêchent pas de penser qu'un autre film sur la Mafia reste à faire. Un film, cette fois, sans romantisme, sans concession, sans folklore. Un film sordide et cruel. A l'image de la réalité.

Jean de Baroncelli, Le Monde 19/10/1972

Le Parrain est un film inusable. Quel que soit l'âge où on l'a découvert, le chef-d'œuvre de Coppola ne perd jamais de son mystère et de sa fascination. Que l'on évoque la diction de Marlon Brando, transformé pour son rôle, le jeu tourmenté d'Al Pacino, la fougue de James Caan, les noms exotiques devenus légendaires de Corleone, Clemenza, Sollozzo ou Tattaglia, tout un imaginaire fait de souvenirs plus ou moins précis s'ouvre à nous. Mais comment parler d'un tel mythe aujourd'hui? En y voyant tout simplement, au-delà de la maestria

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 2 octobre 2019

cinématographique à raison tant vantée, l'histoire universelle d'un individu ordinaire, pris au piège du milieu et d'une société dans lesquels il évolue et auxquels il ne pourra jamais échapper. [...]
Ophélie Wiel, kritik 2013

[...] La réussite d'un film tient souvent à peu de choses. Celle du *Parrain* provient surtout de l'obstination de Francis Ford Coppola à vouloir imposer son casting. Cette saga romantique, dans le sens où elle crée un sentiment d'attachement pour une famille de mafieux, est effectivement portée de bout en bout par des comédiens prodigieux. À commencer par Al Pacino.

L'acteur n'aurait jamais du interpréter Michael Corleone, Paramount et Evans n'en voulant absolument pas. Les tests de Pacino n'étaient jamais concluants pour les exécutifs du studio, ils trouvaient l'acteur fade et insipide. Ils allaient enfin pouvoir le virer jusqu'à ce qu'ils tombent sur les rushes de la séquence où Michael Corleone assassine froidement ceux qui ont voulu tuer son père. Le jeu intense d'Al Pacino les convainc de le garder. Une anecdote étonnante qui montre à quel point l'histoire du film constitue un parallèle parfait avec celle du tournage.

En effet, si on se réfère au film, on s'aperçoit que c'est exactement ce qu'il fallait ressentir. Au début, et notamment dans toute la scène du mariage, Michael est le petit dernier des Corleone qui n'a pas voulu intégrer les affaires illégitimes de la famille. Il est en retrait, ne désirant jamais ressembler à son père ou ses frères. Et ce n'est finalement qu'au moment où son père est en danger qu'il va se décider à prendre son destin en mains pour venir en aide à sa famille : toute l'histoire du *Parrain* et ses suites est là. Il s'agit d'un homme qui renie ses valeurs pour sauver et protéger sa famille. Il entre dans la spirale infernale de la violence où chaque événement accentue le danger qui règne autour de lui et de ses proches.[...]

Laurent Pécha, écranlarge 09/08/2017

Filmographie

1961 : L'Ouest sauvage et nu (Tonight for Sure) 1962 : The Bellboy and the Playgirls - coréalisé avec Fritz Umgelter 1962 : L'Enterré vivant (Premature burial) de Roger Corman - en tant qu'assistant-réalisateur 1963 : L'Halluciné (The Terror) de Roger Corman - en tant qu'assistant-réalisateur et producteur associé 1963 : Dementia 13 1966 : Big Boy (You're a Big Boy Now) 1968 : La Vallée du bonheur (Finian's Rainbow) 1969 : Les Gens de la pluie (The Rain People) 1972 : Le Parrain (The Godfather) 1974 : Conversation secrète (The Conversation) 1974 : Le Parrain - 2e partie (Mario Puzo's The Godfather: Part II) 1979 : Apocalypse Now 1982 : Coup de cœur (One from the Heart) 1983 : Outsiders (The Outsiders) 1983 : Rusty James (Rumble Fish) 1984 : Cotton Club (The Cotton Club) 1986 : Captain Eo27 1986 : Peggy Sue s'est mariée (Peggy Sue Got Married) 1987 : Jardins de pierre (Gardens of Stone) 1988 : Tucker (Tucker : The Man and His Dream) 1989 : New York Stories, segment La vie sans Zoé (Life Without Zoe) 1990 : Le Parrain - 3e partie (Mario Puzo's The Godfather: Part III) 1992 : Dracula (Bram Stoker's Dracula) 1996 : Jack 1997 : L'Idéaliste (The Rainmaker) 2007 : L'Homme sans âge (Youth Without Youth) 2009 : Tetro 2012 : Twixt

La semaine prochaine : suite du cycle Nouvel Hollywood

Le Lauréat

Mike Nichols, USA, 1967

Mercredi 9 octobre 2019 à 20h

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 2 octobre 2019